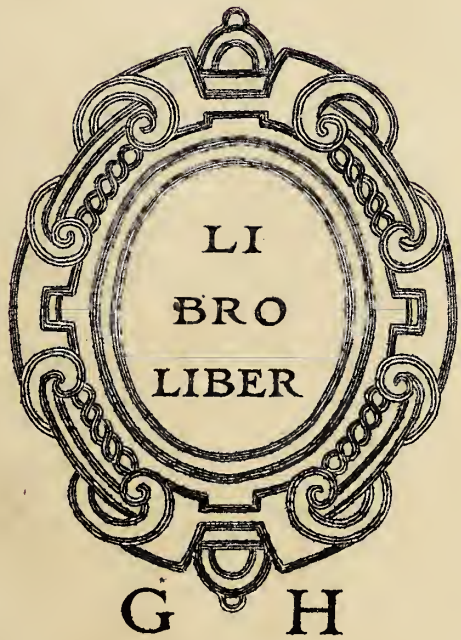
5



G H

607 103
no. 1

LA REMONSTRANCE A THEOPHILE.

M. DC. XX.

Case
F
39
.S86

THE NEWBERRY
LIBRARY

1620 p2

51-327

404

LA REMONSTRANCE à Theophile.

THeophile à quoy penſetu,
N'atu plus rien pour la vertu
Eſt il poſſible que ta plume,
Pour vn ſi vil ſubject ſ'alume:
Veux-tu loger dedans les Cieux
L'horreur des hommes & des Dieux
Eſt au deſpés de nos ruïnes,
Dreſſer des autels aux Luynes.
Les Muſes maudiſent le iour,
Que tu vinſt leur faire la cour
Et d'vn vray repentir touchées
Ont leurs poitrines arrachées,
De voir que par leur art Diuin
Pour vn Magicien & deuin,
On employe tant d'artifices
A deſguiſer ſes malefices.
Le mõt Parnaſſe de douleur
Tremble au recit de ce mal'heur

Et de ſes deux cimes cornuës
De duëil attaint, frappe les nuës,
Pegaſe quittant ſon repos
De deſpit à tary ſes flos:
Les neufs ſœurs au lieu de tes
carmes
Faute d'eau s'abreuuẽt de larmes
Si quelque feint reſſouuenir
Dans les ſecrets de l'aduenir,
T'euſt porté, ta plume cognuë,
Pour prudente euſt eſté tenuë,
Et m'aſſeure que l'vniuers
N'euſt veu la honte de tes vers:
Faiſant à trois diables eſtranges
Porter l'abit meſme des Anges.
Es-tu ſãs yeux de ne voir pas
Que ton honneur court au tre-
ſpas,
Denigrand la valeur des Princes
Les vrais piliers de nos prouïces
Pour releuer trop vitieux
Trois gœux changez en demy
Dieux:
Dont l'vn eſt pour mieux pou-

uoir plaire
Deuenu cornard volontaire.
Qu'il fait bon belle fẽme auoir
A celuy qui veut du pouuoir,
Pour cõmander à tout le monde
Desus les cornes souuent fonde,
Et bastit si haut sa maison
Que le Ciel craint auec raison:
Que son ambitieuse audasse
De ses Palais gaigne la place
Geant il eschele les Cieux
Braue les homme & les Dieux,
Et l'ençant au Ciel sa menasse
Rochers sur rochers il entasse,
Tant & tant qu'il fait irriter
Les bras puissans de Iuppiter:
Et que sur luy laschãt sa foudre
Son corps froissé se rende en
pondre.
Ie te viens prophete nouueau
Annõcer l'aduend du tombeau,
De ton mecene puis qu'il porte
Vn bonnet cornu de la sorte,
Et qu'aux grãdeurs estant mõté

Par ce degré à despité:
Le Ciel & conuie la Terre
A le ruer bien tost par terre.
Que l'œil Celeste radieux
Ne sclaire iamais de ses feux,
Ceux qui t'honorent comme maistre
Que celuy iamais ne puisse estre
tenu au rang des bien-heureux
Qui luy fait offre de ses vœux:
Et qui bastit à la memoire
Des autels d'vne fause gloire.

Tombeau.

CY gist l'autheur de nos mal-heurs,
Sa mort à retranché nos pleurs,
Et cessent nos tristes ruïnes
Au iuste trespas de Luynes,
Le Ciel de nos cris incité
Dans l'Enfer la precipité:
Pluthon aux trauaux de Tentalle
Rend maintenant sa paine esgale.

STANCES

IE captiue dessoubs moy
Des Roys le plus puissant Roy,

I'ay la faueur de ſa couche
De Luynes le ſçait bien,
Par prudence il n'en dit rien
Son bon-heur retient ſa bouche.
La fortune qui luy rit
Par mon moyen le conduit
Aux plus honorables charges,
Les traits puiſſans de mes yeux
Contre le courroux des dieux
Luy ſeruent comme de targes,
Contre le gré des François
M'a beauté donne des Loyx
Quand d'vne action mignarde,
Mon œil attire le cœur
De ce Monarque vainqueur
Vaincu quand il me regarde.
Ie foule aux pieds les grandeurs
Des plus ſuperbes Seigneurs
Lors que parmy les carreſſes,
Couuerte des fleus de Lis
Ie loge au cœur de Louys
Mais plus amoureuſes treſſes.
Soubs le non feint d'vn amand
Ie prens mon contentement
Car le Ciel ne ma fait eſtre,
Siege de tant de beautés
Pour ſubir les volontez
D'vn facquin qui fut mon maiſtre,
Pour ſi petit compagnon

Ie suis de trop grand maison
Et ce qui me recommande,
N'est pas mesme pour les Dieux
Mais pour vn Roy glorieux
Qui veut ce que ie commande.
A la France i'ay fait voir
Les effets de mon pouuoir
Forçant l'eurs a mes mutines,
A courir ce deshonneur
De venir rendre l'honneur
Aux faux autels de Luynes.
I'ay tant de traits & dappas
qv'non ne s'en estonne pas
Des puissances de mes charmes.
Compaignes de cupidon
Tenant en main son brandon
Font teste aux plus dures armes.
Le rapt du Prince Troyen
Au pris de moy n'estoit rien
N'en desplaise à son Heleine,
Si dans Troye ieusse esté
Vn seul trait de ma beauté
Heust mis les Dannois en peyne.

FIN.